

PASCAL VREBOS

*Ceci n'est pas  
une vraie pipe*



**Ceci n'est pas  
une vraie pipe**



# CECI N'EST PAS UNE VRAIE PIPE

*Comédie philosophique*

## PERSONNAGES

Jean- Jacques Hamilton, *alias JJH, la petite soixantaine vive et alerte.*

*Mariama, alias Bijou, une jeune femme d'une trentaine d'années, d'origine étrangère.*

*Marianne, 50 ans, l'épouse de JJH.*

*Jimmy Rockmaster, l'avocat de Mariama.*

*X, espion, alias Borderline.*

*Pierre Yves, grand reporter people d'investigation.*

*Nic, ami intime de JJH.*

*Helen, flic sous couverture dans des opérations spéciales.*

*Robert. H. Hammond, avocat de JJH.*

*Le Quidam, visage et voix d'anonymes.*

*Les personnages masculins peuvent être joués par un seul acteur, sauf JJH, et une même actrice joue le rôle de Marianne et du flic.*

## SCÈNE I

*JJH est seul face à un interlocuteur qu'on ne verra jamais dans ces soliloques et qui peut être un psy lors d'une séance, ou sa mère, ou quelqu'un d'autre, ou lui-même. De temps à autre, il déplace une pièce sur un jeu d'échecs, comme s'il jouait avec son interlocuteur, ou il envoie un SMS avec fébrilité.*

Mais qu'est-ce que je fous ici ? Devant vous ? Au ban de l'humanité...

*(Mielieux.)* Jean-Jacques Hamilton, enchanté, *nice too meet you*, JJH, c'est ma marque mondiale, JJH... pire que Caligula, pire qu'Hitler... pire que Pinocchio !

*Le personnage semble anéanti, désorienté.*

Tout mon corps me fait mal, pouvez-vous adoucir cette douleur, docteur ? Vous avez connu ça, vous, la dégringolade des dégringolades ?...

J'ai joué, j'ai perdu, mais le jeu ne rimait à rien. Dés pipés. Échec et mat ! *(Il couche toutes les pièces du jeu d'échecs d'un geste brutal.)* J'ai réussi à échouer.

*(Il rit bizarrement.)* Pour une pauvre petite fellation express qui a émoustillé toutes les populations!

Ce n'est pas bientôt fini, la séance ?

Suis-je en train de rêver devant vous ?

Les salopards !

*(Il fait brusquement le singe en poussant de petits cris.)* Un chimpanzé en rut, qu'ils ont dit.

Un pervers aux mille testicules. Ridicule. Regarde- moi : une loque percluse de sciatique. *(Il salue péniblement.)* Victime... coupable par anticipation. *(Court silence.)*

Vous ne dites rien. La séance est finie ? J'envoie un SMS à ma femme, elle est plus inquiète que moi... enfin... à une femme : la vie continue.

Vous avez sursauté. Imperceptiblement, mais je l'ai vu. L'œil du pouvoir.

*(Court silence.)* Je suis un être tristement humain et donc forcément coupable. Les êtres humains sont tous condamnables. L'humain, azur et vermine. Plutôt : vermine... et azur.

*(Il se plaque contre le mur.)* Dans ma cellule 0754G, je devais toucher le mur avec mon nez et sortir en arrière, moi qui trônais dans les palais de cette foutue planète de merde !

Je cherche quoi ici avec vous ? La vérité ? Ma vérité ? Des résidus viciés de vérité ? Le mensonge le moins faux, la vérité la moins vraie ? Blabla, blabla !

J'ai lu, j'ai entendu tant et tant de choses... La pantalonnade du siècle... *(Il crie.)* Les

salopards ! Quoi ? Vous me demandez quoi ? Ce qui s'est réellement passé ce foutu jeudi à midi zéro six dans cette chambre d'hôtel ? Rien, il ne s'est rien passé, rien, enfin presque rien.

## SCÈNE II

*Chambre d'hôtel, plusieurs portes dont celles de la salle de bains et de deux autres pièces attenantes. Un divan, une table encombrée d'affaires et, par terre, une valise ouverte. Dans un hors-scène symbolique, comme s'il commentait l'action, Jimmy Rockmaster, l'avocat de Mariama. JJH et Mariama se figent quand il parle. Mariama entre dans la pièce et se met à ranger, quand brusquement JJH, nu, une serviette à la main, se retrouve face à elle.*

Jimmy Rockmaster. — Voilà le monstre. Le regard du possédant. La posture du pouvoir. Un nabab blanc qui possède tout... face à une immigrée exotique qui ne possède rien, regardez ce corps conquérant qui savoure déjà sa prise. Un vrai viol de classe... classique, mesdames, messieurs les jurés, sur fond de racisme et de machisme ordinaires.

Mariama. — Oh, excusez-moi, monsieur, je croyais que vous étiez parti.

JJH. — Je suis là et bien là, et vous le voyez vous-même, en superforme.

Jimmy Rockmaster, *agressif*. — Non, non, monsieur Hamilton, vous mentez : vous n'avez pas été aussi élégant ! Vous ne l'êtes jamais ! Partout où vous mettez les pieds, vous êtes connu pour violenter les femmes comme de la marchandise avec une impunité dont vous vous vantez !

Mariama. — Oh, excusez-moi, monsieur, je croyais que vous étiez parti.

JJH. — Je suis là, tu admires ma queue : elle va te baiser, ma belle ! *(Elle se retourne et veut sortir quand JJH l'accroche par les épaules et la taille.)* Tu ne seras pas venue pour rien.

*Il pétrit ses seins et tente d'arracher son soutien-gorge tout en l'entraînant dans la salle de bains.*

JJH. — Tu es là pour ça, ma salope, tu savais très bien que j'étais là.

Voix de Mariama. — Non, non, vous me faites mal. Je veux m'en aller.

Voix de JJH. — Tu joues bien la comédie. Tes seins sont brûlants. *(Elle court de la salle de bains vers la porte, mais il la rattrape et ferme la porte à clé.)* Du plaisir pour moi, du plaisir pour toi, c'est un marché équitable. String ou culotte ? Ni l'un, ni l'autre, je parie, une vraie traînée !

*Elle tombe à genoux, l'implorant presque.*

Mariama. — Je vous en supplie.

JJH. — *(L'imitant.)* « Je vous en supplie. » J'aime ça, tu connais la chanson pour stimuler le poisson. Écarte vite les jambes, qu'on en finisse, sais-tu qui je suis, hein, sais-tu qui je suis ? J'en ai eu des milliers avant toi, et des plus épicuriennes. Pas le temps de t'expliquer ce concept, mais tu vas le tester avec *(Il rit.)* ma testostérone. *(Il ne parvient pas à la coucher ni à la pénétrer.)* Bon, je me contenterai de ta bouche, mais tu n'auras pas d'orgasme. Grouille-toi, j'ai un déjeuner et je suis déjà en retard. *(Elle se roule par terre en répétant « Non, non, non » comme une psalmodie.)* Tu fais tout pour m'exciter !

Mariama. — Je ne pouvais rien faire. Il me menaçait. J'avais peur de mourir. Je pensais à ma fille.

*Il la relève contre lui. Elle bredouille des bribes de langue inconnue.*

JJH. — Ta gueule ! Tu me déconcentres.

Jimmy Rockmaster. — Tout n'était qu'agression chez vous, et votre langage, ordurier, humiliant, et Mariama paralysée, et Mariama tétanisée, comme un animal qu'on s'apprête à immoler, vous comprimiez sa tête contre votre sexe dans un va-et-vient brutal et d'une violence... *(Des trémolos dans la voix.)* d'une barbarie de gros dégueulasse nanti-pourri qui souille une innocente rançonnée par le Système Dominant.

JJH, *sincère.* — Tu as au moins dégusté ce moment grandiose ?

*Elle pleure et crache sur le tapis.*

JJH, *en se rhabillant.* — Tu t'en fais combien par mois ? 25, 30 ?

Jimmy Rockmaster. — Elle avait mal partout. Brisée. Violentée. Vous lui promettez mille dollars pour qu'elle se taise, car vous sentez en vous rhabillant qu'elle est au plus mal et qu'elle pourrait parler...

JJH, *à l'avocat.* — Pures diffamations que votre plaidoirie à la noix, je n'ai jamais payé une femme de ma vie ! Je ne lui ai rien promis et rien donné sauf le plaisir d'une situation érotique délicieusement improvisée.

Jimmy Rockmaster. — Devant une telle ignominie, de tels mensonges et un tel mépris des

lois, devant les preuves de cette souillure, messieurs, mesdames les jurés, je vous demande la condamnation pour viol, séquestration avec violence... Que cet être abject finisse ses jours en prison, empêchez-le de récidiver encore une fois, pensez à votre fille ou à votre femme qui risque un jour d'être une de ses prochaines victimes.

JJH, à *Mariama qui se relève*. — Ma cravate, où ai-je fourré ma cravate ? C'est toi qui l'as prise en trophée ? Rends-la moi, c'est un cadeau de ma fille... Une Armani. Si tu veux, prends cette paire de chaussettes en souvenir. Et fais vite ma valise, tu m'as mis en retard.

### SCÈNE III

*JJH à nouveau seul, comme à la scène 1.*

JJH. — Cela me fait un bien fou de vous parler, après toute cette affaire... Je n'ai jamais parlé de moi comme ça. Je ne suis qu'un pauvre type. Enfin, *pauvre* au sens métaphysique, un pauvre mec, quoi.

*Silence. Il déplace une pièce sur l'échiquier.*

Ma femme est cousue d'or et je l'ai cocufiée avec une admirable constance, je l'ai fait car je l'aimais... et qu'elle ne méritait pas la goujaterie d'une pulsion exigeante. Mais allez expliquer ça aux peuplades ignares de cette planète pudibonde conditionnée par une morale d'esclaves !

Si je déclarais cette vérité publiquement, mais ce serait la guillotine !

*Il rit et envoie un SMS.*

Vous-même, qui êtes-vous ? Un vrai psy ? Ou un barbouze au service de qui vous savez ? Quoi ? Vous attendez que je vous confie quelque chose de plus intime.

*(Ironique.)* Mais je ne cesse ici de me dénuder devant vous, de vous divulguer mes scoops intérieurs et mes noirceurs...

*Silence.*

La première fois. Vous aimez ça, les premières fois. Ça marque. 14 ans.

*Silence.*

Tu te souviens, Maman, de ta grande copine Corinne... Une belle femme... Elle était venue dans ma chambre, elle cherchait je ne sais quoi... et là... dans la pénombre d'un été chaud et de draps divinement frais... *(Court silence.)* Embrassement de l'être. Une giclure de tous les sens. Plus jamais eu ça.

Et si désespérément, je tentais de retrouver ce big-bang ?

Vous êtes content, docteur ? Vous aussi, vous commencez à l'aimer, le JJH ?

#### SCÈNE IV

*C'est Marianne qui se trouve dans le « hors-scène ».*

Marianne, *calme, sereine*. — Mon mari est un être d'exception, un surdoué en toutes choses, un tempérament de feu et un poète du quotidien, il a préservé ce côté enfantin, ce côté chien fou qui fait craquer tous les grands de ce monde : il jette un regard neuf sur tout ce qu'il voit.

*JJH sort, nu, de la salle de bains, une serviette autour du cou, et se retrouve nez à nez avec Mariama. JJH a un mouvement de recul et de surprise. Mariama sourit.*

JJH, *surpris*. — Désolé, pouvez-vous me passer mon peignoir ?

Mariama, *tout en prenant le peignoir avec une extrême lenteur et le gardant dans les mains*. — La nudité ne me gêne pas, vous êtes un bel homme comme je les aime. Large, solide, le torse poilu, l'œil rigolo et le visage d'un chef...

JJH. — Passez-moi mon peignoir, s'il vous plaît.

Mariama, *en riant*. — Je vois que je vous fais un certain effet.

JJH. — Vous êtes gentille, mais je suis pressé : je dois m'occuper de mes affaires.

Mariama. — Et moi, de vous. Vous me plaisez. J'aime ce qui n'est pas prévu. Chez moi, dans mon pays, le plaisir est roi.

...

Pour lire la suite,  
je vous invite à télécharger la pièce.  
Bonne lecture